

3
LE MÉLÉAGRE

CHAMPENOIS,

ou

LA CHASSE INTERROMPUE,

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE;

Par **JOSEPH PAIN,**

H

PRIX, 1 franc 20 centimes.

A PARIS,

Chez Madame **MASSON**, Editeur de Pièces de Théâtre,
rue de l'Echelle, n^o. 558, au coin de celle Honoré.

AN X. — 1802.

PERSONNAGES.

LADONJONIERE, *grand bourgeois*,
homme important.
RENARDIN, bel-esprit de Fendroit.
RUSTAUT, valet de Ladonjonière.
SCRUTIN, secrétaire de la Société
littéraire de l'endroit.
CÉSARA, sœur de Ladonjonière,
fille de 32 ans, caractère décidé.
INDOLINE, épouse de Ladonjonière,
femme à vapeurs.



ACTEURS.

DUCHAUME.
CARPENTIER.
FICHET.
EDOUARD.
Mlle. BODIN.
Mde. DUCHAUME.

*La Scène se passe au Château de Ladonjonière, en
Champagne, à quelques lieues de Troyes.*

COUPLÉ D'ANNONCE.

AIR : Si Pauline est dans l'indigence.

Sous les auspices de Thalie
Il (1) n'ose pas se présenter.
Il est enfant de la folie,
Momus seul pourrait l'adopter :
Mais ce dieu, pour en prendre note,
Attend vos ordres absolus.
Ah ! permettez qu'à sa marotte
Il attache un grelot de plus.

(1) L'Ouvrage.

A V I S.

Il n'y a d'Édition avouée par l'Auteur, que
celle dont les Exemplaires sont signés par l'Éditeur.
Elle poursuivra les Contrefacteurs, conformément
à la loi. *L. Halpou*

LE

MÉLÉAGRE CHAMPENOIS,

OU

LA CHASSE INTERROMPUE.

Le Théâtre représente le Sallon d'un château gothique, un grand fauteuil et d'autres sièges, du même âge que le château, des fusils de chasse posés en travers; çà et là des poires à poudre et à plomb, des carnassières, des pattes et ailes d'animaux sont cloués de distance en distance; au milieu est la peau d'un loup; une table ou une cheminée couverte de flacons.

SCÈNE PREMIÈRE.

LADONJONNIÈRE, RUSTAUT.

(Tous deux en costume de chasseur; Rustaut un cor en bandoulière.)

LADONJONNIÈRE.

En bien, Rustaut, tu voulais parier hier qu'il pleuvrait ce matin!...

RUSTAUT.

J'aurais perdu, monsieur; il fait le plus beau temps du monde.

LADONJONNIÈRE.

Comme nous allons chasser! je ne me suis jamais senti l'âme si guerrière. Combien de gibier va tomber sous nos coups! Je suis très-bon chasseur, il est vrai

que j'ai tout ce qu'il faut pour cela. Dans tous les environs de Troyes, je défie qu'on m'cite un château pareil à celui de Ladonjonnière, des propriétés plus étendues, sans compter ma forêt de douze arpens et demi, où l'on trouve du gibier à choisir, depuis le roitelet jusqu'au sanglier. Avoue que tu n'as jamais vu de pays plus beau que la Champagne.

R U S T A U T.

Sans doute, monsieur, je n'en ai jamais sorti.

L A D O N J O N N I È R E.

Eh bien, mon ami, je veux l'illustrer, je veux qu'elle se glorifie un jour de m'avoir vu naître.

AIR : *Aussi-tôt que la lumière.*

Si de la Grèce on s'acharne
 A célébrer les chasseurs,
 Sur les rives de la Marne
 J'autai part à leurs honneurs.
 Après ma mort, dans l'histoire
 L'on inscrira mes exploits;
 On sait quels sont à la gloire
 Les titres d'un Champenois.

Oui, je veux égaler les Actéon, les Méléagre et autres grands hommes de l'antiquité.

R U S T A U T.

Comment dites-vous ça... des grands hommes !
 quoi ! pour avoir chassé des lapins ?

L A D O N J O N N I È R E.

Ignorant ! n'étiez-vous pas là, lorsque César, ma
 sœur, nous parla d'un certain Méléagre qui tua le
 sanglier de Calydon ?

R U S T A U T.

Calydon... Oui, monsieur.

LADONJONNIÈRE.

Et moi, n'en ai-je pas fait presque autant ! Vois-tu la dépouille de ce loup qui répandait la terreur à dix lieues à la ronde. Ne l'ai-je pas poursuivi dans les plaines de la Champagne et terrassé sous les murs de Troyes ?

RUSTAUT.

Vous, monsieur ?

LADONJONNIÈRE.

L'avez-vous oublié, Rustaut ?

RUSTAUT.

Oh ! vraiment je n'ai garde.

AIR : *Trouverez-vous un Parlement ?*

Tout s'est passé devant mes yeux.
De grace, monsieur, daignez croire
Que, pour des faits si merveilleux,
J'ai toujours eu bonne mémoire.
Oui : je me rappelle surtout
Que vous avez, pendant l'afaire,
Emprunté, pour tuer le loup,
Ma main, mon coup-d'œil et mon arme.

LADONJONNIÈRE.

Qu'est-ce à dire !... Eh bien oui, tu as raison, c'est toi qui l'as tue ; mais tout le pays croit que c'est moi.... tiens.... voilà un écu de six francs pour t'empêcher d'avoir de la mémoire.

RUSTAUT.

J'ai tout oublié.

LADONJONNIÈRE.

En voici un second pour un autre objet.

RUSTAUT.

Donnez, je l'oublierai aussi.

LADONJONNIÈRE.

Non pas... C'est un service à me rendre.

RUSTAUT.

C'est différent... J'y vais.

LADONJONNIÈRE.

Où donc ?

RUSTAUT.

Fermer la grande porte.

LADONJONNIÈRE.

Pourquoi faire ?

RUSTAUT.

Pour qu'il n'entre pas.

LADONJONNIÈRE.

Qui ?

RUSTAUT.

Monsieur Renardin, bel-esprit de notre département, membre et fondateur de la société littéraire des jardins, qui vient souvent ici, et dont les visites vous déplaisent, parce que vous croyez qu'il fait la cour à madame Indoline, votre femme.

LADONJONNIÈRE.

Corbleu ! je ne te croyais pas tant de pénétration,

RUSTAUT.

Vous aviez tort, monsieur.

LADONJONNIÈRE.

Et que penses-tu de ce Renardin ?

RUSTAUT.

Moi ! D'abord il y a long-tems que je ne l'aime pas.

LADONJONNIÈRE.

Il y a long-tems qu'il me déplaît.

R U S T A U T.

On ne sait si c'est d'Indoline, votre femme, ou de mademoiselle Césara, votre sœur, qu'il est amoureux.

L A D O N J O N N I È R E.

C'est de ma femme.

R U S T A U T.

Cependant il compose avec votre sœur un roman de chevalerie.

L A D O N J O N N I È R E.

Bon : mais il veut guérir les vapeurs de ma femme.

R U S T A U T.

Croyez-vous. . . . Pourtant il a fait recevoir votre sœur à la société littéraire des lardins.

L A D O N J O N N I È R E.

Fort bien : mais il remplit des bouts-rimés pour ma femme.

R U S T A U T.

Des bouts-rimés! . . . Ah ! quand je le rencontrerai ici je gagnerai mon argent (*montrant l'écu et le servant*).

L A D O N J O N N I È R E.

Si je le trouve chez moi, je le fais sauter par les fenêtres.

R U S T A U T.

Et votre *Traité* sur les écureuils ?

L A D O N J O N N I È R E.

Tu me le rappelle. Ma sœur me tourmenta pour en faire hommage à sa société.

R U S T A U T.

Et qui empêcha qu'on ne le lût à la séance publique ?

LADONJONNIÈRE.

Ce misérable Renardin.

RUSTAUT.

Il osa même dire que vous ne saviez pas l'orthographe.

LADONJONNIÈRE.

Moi, qui ai copié dans les journaux plus de soixante charades. . . . Je suis d'une fureur! . . .

AIR : *Vau-deville des Visitandines.*

Je vois attaquer par ce traître
Et mon épouse et mes talens.
Rustaut, s'il ose reparaître...

RUSTAUT.

Comptez sur moi; je vous entends.
Qu'on prépare son épitaphe;
Je saurai, d'un bras furieux,
Venger ensemble, dans ces lieux,
Votre honneur et votre orthographe.

LADONJONNIÈRE.

Je suis content de ton zèle, et te nomme, dès à présent, inspecteur-général de mes chasses. Mais l'heure s'écoule, il est tems de partir. . . . Sonne, Rustaut.

RUSTAUT.

Mais madame dort peut-être encore.

LADONJONNIÈRE.

Sonne, te dis-je. (*Rustaut donne du cor.*)

S C È N E II.

LES MÊMES (*quatre ou cinq paysans armés de fusil accourant au son du cor.*)

T O U S.

AIR : *De l'Ouverture du jeune Henri.*

Amis, le soleil nous éclaire,
 Le son du cor
 Nous rappelle encor !
 Poursuivons d'une ardeur guerrière,
 Au fond des bois,
 Le cerf aux abois.

L A D O N J O N N I È R E.

Piqueurs, nous allons chasser. Que l'on selle mon cheval alezan ; faites sortir la meute ; préparez vos armes , et sur-tout n'oubliez-pas vos carnassières. Avant la fin du jour vous aurez peine à rapporter le gibier dont elles seront remplies. Allons , Rustaut , une fanfare. (*Rustaut donne du cor. Ladonjonnière , à la tête des paysans , sort au bruit de la fanfare.*)

S C È N E III.

INDOLINE, CÉSARA (*arrivant chacune d'un côté ; Indoline se bouche les oreilles.*)

I N D O L I N E.

Quel bruit épouvantable !

C É S A R A.

Quels sons mâles et guerriers !

I N D O L I N E.

Il y a quoi me rendre sourde.

(10)

C É S A R A.

Je crois entendre le cor d'Astolphe dans Roland
furieux.

I N D O L I N E.

Cruel époux, tu n'as aucun égard pour la foiblesse
de mes organes.

AIR : *Par hasard ce bon Lafontaine.*

S'il est, hélas ! vrai que tu veuilles
Ici-bas cesser de me voir,
Jusques à la chute des feuilles
Diffère ton barbare espoir.
Alors, compagne de Pomone,
Je fuis la terre avec orgueil ;
Mourant à la fin de l'automne,
La nature prendra mon deuil.

Bon jour, ma sœur Césara.

C É S A R A.

Ma sœur Indoline, je vous salue.

I N D O L I N E.

Comment va le roman ?

C É S A R A.

Comment vont les vapeurs ?

I N D O L I N E.

J'éprouve un malaise universel.

C É S A R A.

J'ai une absence d'idées.

I N D O L I N E.

Un frémissement dans les fibres.

C É S A R A.

Une stérilité d'imagination.

I N D O L I N E.

Je n'en guérirai jamais.

C É S A R A.

Je n'arriverai pas au dénouement.

I N D O L I N E.

Ah! ma sœur, on m'a prédit que je ne passerais pas vingt-cinq ans.

C É S A R A.

On m'a menacée de mourir à dix-huit.

I N D O L I N E.

Qu'entends-je !

AIR : Il faut de la santé pour deux.

Comment vous tromper de la sorte ?

Qui, vous, mourir à dix-huit ans !

Eh! ma sœur, vous seriez donc morte

Au moins depuis quinze printemps.

C E S A R A.

De perdre à vingt-cinq ans la vie

Vous êtes peur; on le sait bien :

Mais depuis vingt ans, je parie,

Ma sœur, vous ne craignez plus rien.

I N D O L I N E.

Ah! point de querelle, je vous prie, mes nerfs sont si fatigués !

C É S A R A,

Soit : je signe la paix.

I N D O L I N E.

Je me portais bien mieux à Paris.

C É S A R A.

Je sais que la campagne n'a jamais été de votre goût.

INDOLINE

Oh ! non.

AIR : Femmes, voulez-vous éprouver.

Ici j'éprouve une langueur,
Une secrète inquiétude.
Mon ame est malade, et mon cœur
N'est pas né pour la solitude.
Je hais ces champs, ces prés fleuris,
Cette monotone verdure,
Ce n'est qu'au milieu de Paris
Que j'aime à trouver la nature.

CÉSARA.

Et le bruit ?

INDOLINE.

Il y en a si vous voulez : mais c'est un bruit varié,
mêlé de plaisirs et d'affaires... c'est un bruit char-
mant.

CÉSARA.

Moi j'aime assez les champs. J'y rêve aux chevaliers
de la table ronde, je décriis sur mes tablettes le com-
bat de deux fiers paladins ; mais, de retour au châ-
teau, je veux trouver du monde à qui je puisse le
lire.

INDOLINE.

Et nous sommes ici cruellement isolées.

CÉSARA.

Point de voisinage à deux lieues à la ronde.

INDOLINE.

Point de femmes dont on puisse médire.

CÉSARA.

Point d'originaux à critiquer.

INDOLINE.

Ajoutez à cela la sottise jalouse de M. Ladonjonnère.

CÉSARA.

Qui écarterait la plus chétive figure humaine, si le ciel nous en envoyait une. Heureusement il nous reste M. Renardin.

INDOLINE.

Triste ressource.

CÉSARA.

Nous n'avons pas le droit d'être difficiles.

AIR : *Vaudeville de l'Avare.*

Personne, au gré de notre attente,
Ne vient avec nous s'exiler.
Monsieur Renardin se présente,
On le prend comme pis aller.
Cette mode est assez commune :
Mais combien de fâts ennuyeux,
Qu'on prenait en attendant mieux,
Se sont crus en bonne fortune !

Et puis Renardin n'est point un sot. Fondateur de la société littéraire des lardins.

INDOLINE.

Ce n'est pas une preuve...

CÉSARA.

Il m'en a fait recevoir ; c'est lui qui a trouvé dans la bibliothèque bleue le sujet du roman que nous composons ensemble.

INDOLINE.

Savez-vous que je vais vous donner un conseil ?

CÉSARA.

C'est toujours quelque chose.

INDOLINE.

A votre place j'épouserais Renardin.

CÉSARA.

Ah! bon dieu! quelle idée!

INDOLINE.

Tenez, ma sœur, il est tems de vous marier. Il y a déjà dix-huit mois qu'il ne se présente plus personne pour vous, et à votre âge, comme vous venez de le dire, on n'a plus le droit d'être difficile.

CÉSARA.

Toujours mon âge.

INDOLINE.

D'ailleurs, puisque vous faites ensemble un roman,

AIR : *Ah! de quel souvenir affreux.*

Comme votre esprit, que vos cœurs
De ce livre dictent les pages.
Vous en êtes les deux auteurs;
Devenez-en les personnages.
On se marie au denouement,
Mariez-vous, daignez m'en croire.
Mais rendez cet hymen charmant,
N'allez pas, d'un joli roman,
Faire une vilaine histoire.

CÉSARA.

Renardin ne pense peut-être pas à moi.

INDOLINE (*bâillant et se mettant dans le grand fauteuil*).

Il, y pensera.

CÉSARA.

Vous savez que mon frère ne l'aime pas, et il lui a déjà fait des scènes....

INDOLINE (*de même*).

Oui , des scènes affreuses....

CÉSARA.

Je ne me jetterai certainement pas à sa tête ; mais s'il était vrai qu'au fond de son ame j'eusse éveillé....

INDOLINE.

Je m'endors.

CÉSARA.

La sottise chose qu'une femme à vapeurs!... Réfléchissons.... N'être plus fille.... Il y a long-tems que je le desire. On jouit d'une certaine considération.... Et puis le jour des noces les vers de l'épithalame, les complimens des amis, les éloges des voisins, l'envie des rivaux, l'ivresse de la danse, le bruit des instrumens.... (*On entend une fanfare bruyante.*)

INDOLINE, (*réveillée en sursaut.*)

Ah ! je suis morte ! grâce ! miséricorde !

SCENE IV.

LES MÊMES, LADONJONNIÈRE.

LADONJONNIÈRE.

Qu'avez-vous donc , Indoline ?

INDOLINE.

Ah ! monsieur.... Ce vacarme affreux....

LADONJONNIÈRE.

Comment donc.... c'est une fanfare superbe.

CÉSARA.

C'est un vrai chant de guerre.

LADONJONNIÈRE.

Vous ne l'avez pas bien entendue ; je vais la faire recommencer.

I N D O L I N E (*le retenant*).

Ah ! monsieur ! par pitié....

C E S A R A, (*ironiquement*.)

Votre femme reposait.

I N D O L I N E.

Je n'ai pas dormi de la nuit.

L A D O N J O N N I È R E.

Ce n'est point ma faute.

AIR : Du petit Vaudeville.

On dit que pour vous, ma femme,

Le repos a des appas.

Ne m'accusez point, madame,

Lorsque vous ne dormez pas.

Pendant le jour, je suis homme

A courir, m'agiter... Mais

La nuit je ne fais qu'un somme,

Et je ne ronfle jamais.

I N D O L I N E.

Eh ! je le sais bien... Mais je vous croyais à la chasse.

L A D O N J O N N I È R E.

J'allais partir, quand je me suis rappelé que je ne vous avais pas donné le bonjour, et sur-tout parlé d'un objet très-essentiel.

I N D O L I N E.

Qu'y a-t-il donc de nouveau ?

L A D O N J O N N I È R E.

Rien, si ce n'est que je vous prie de ne plus recevoir ici un homme qui me déplaît.

I N D O L I N E.

Qui donc a ce malheur-là ?

C E S A R A.

CÉSARA.

Qui ? parbleu il ne vient ici qu'un homme.

INDOLINE.

Quoi ! ce pauvre Renardin ?

LADONJONNIÈRE.

Lui-même.

INDOLINE.

Eh ! que vous a-t-il donc fait ?

LADONJONNIÈRE.

Je n'en sais rien encore.

INDOLINE.

Vous voulez donc que nous soyons absolument seules dans cette campagne ?

LADONJONNIÈRE.

Seules ! n'avez-vous pas des domestiques, des fermiers, des chevaux, des chiens ; et moi, me comptez-vous pour rien ?

CÉSARA.

On aurait grand tort, au bruit que vous faites.

LADONJONNIÈRE.

Ma sœur, ce n'est point à vous que j'adresse la parole.

INDOLINE.

Mais monsieur...

LADONJONNIÈRE.

Je le veux, madame. Je n'aime point Renardin ; ses visites assidues m'ont donné beaucoup à penser ; d'ailleurs, je n'ai point oublié l'injure qu'il m'a faite dans sa société.

CÉSARA.

Voilà bien du bruit pour des fautes d'orthographe.

B

LADONJONNIÈRE.

Ma sœur !

INDOLINE.

Pauvre Renardin !

LADONJONNIÈRE.

L'intérêt que vous prenez à lui m'explique tout.

AIR : *Tenez, moi, je suis un bonhomme.* (Ida.)

Il est bien tems que l'on respecte
 Mes droits et mon autorité.
 Pour Renardin que je suspecte,
 Bravera-t-on ma volonté ?
 Je ne veux pas, quoique l'on fasse,
 Comme un Amphytrion nouveau,
 Souffrir, quand je suis à la chasse,
 De braconnier dans mon château.

En un mot, je ne veux plus qu'il remette les pieds
 ici ; si je l'y trouve, je lui fais un mauvais parti. . . .
 Vous savez que je suis né violent, ainsi n'exposez
 pas (*la contrefaisant.*) ce pauvre Renardin. La chasse
 m'appelle ; adieu, mesdames.

SCÈNE V.

INDOLINE, CÉSARA.

CÉSARA.

QUELLE injustice !

INDOLINE.

Quelle bizarrerie !

CÉSARA.

Comparer Renardin à un braconnier !

INDOLINE.

Craindre d'être Amphytrion !

C É S A R A.

Quel doute offensant pour votre vertu !

I N D O L I N E.

Quel mépris pour votre futur époux !

C É S A R A.

Cela me le ferait aimer.

I N D O L I N E.

Oui, l'on s'intéresse à l'innocence opprimée.

C É S A R A.

Ma sœur, il le faut recevoir.

I N D O L I N E.

Cela fera une scène :

C É S A R A.

Tant mieux si elle est bonne !

I N D O L I N E.

Beaucoup de bruit.

C É S A R A.

Nous y sommes accoutumées.

I N D O L I N E.

Si mon mari rentrait. . . .

C É S A R A.

Cette fois il est bien parti.

I N D O L I N E.

Quelle situation !

C É S A R A.

J'en ai vu bien d'autres dans les romans.

I N D O L I N E.

Et que faisait-on en pareil cas ?

C É S A R A.

On se moquait du jaloux.

I N D O L I N E.

Mais le jaloux aura fermé les portes.

C É S A R A.

Excepté la petite du jardin.

I N D O L I N E.

C'est justement par-là que Renardin vient ordinairement.

C É S A R A.

Et que moi-même je vais le matin me promener dans les champs.

I N D O L I N E.

Y êtes-vous allée ce matin ?

C E S A R A.

Au point du jour.

I N D O L I N E.

Eh bien ! j'y consens , allez l'ouvrir.

C É S A R A.

J'ai oublié de la fermer.

I N D O L I N E.

Vous êtes de précaution.

C É S A R A.

En voici la preuve , c'est Renardin.

S C E N E V I.

LES MÊMES R E N A R D I N.

R E N A R D I N , (*au milieu d'elles.*)

AIR : *Il faut des époux assortis.*

Loin de vous , à vous seulement

Mon âme s'est intéressée.

(*A Indoline.*) Vos vapeurs. (*A Césara.*) Et notre roman
Ne sortent point de ma pensée.
Vous plaire, voilà mon talent.
Pour le prouver à plus d'un titre ,

J'ai l'honneur de vous apporter

(*A Indoline, en lui présentant un petit flacon.*)

A vous un remède excellent.

(*A Césara, en lui remettant un grand papier.*)

A vous un excellent chapitre.

I N D O L I N E.

Mon cher Renardin, je suis bien sensible. . . .

C É S A R A.

Moi je suis contente de vous.

I N D O L I N E.

De quoi est-ce composé ?

R E N A R D I N.

Belle Indoline , c'est une décoction de sensitive
dont un médecin de Bar-sur-Aube , associé libre de
notre société littéraire vient de faire la découverte.

C É S A R A.

Quel est le sujet du chapitre ?

R E N A R D I N.

Charmante Césara , c'est l'arrivée d'Almanzor en
Chine.

I N D O L I N E.

Combien faut-il en prendre ?

C É S A R A.

Faites-vous mourir le prince ?

I N D O L I N E.

En avez-vous vu des guérisons ?

C É S A R A.

La belle Aldégonde l'aime-t-elle ?

I N D O L I N E.

Parlez-donc :

C É S A R A.

Répondez-donc.

R E N A R D I N.

Un moment.... un moment. (*à César.*) Une demi-cuillerée à jeun. (*à Indoline.*) Le prince en est mort. (*à César.*) Cela rappelle à la vie. (*à Indoline.*) Aldégonde l'aime à la folie. (*à César.*) Cette décoction... diable... je m'embrouille... Aussi vous me questionnez à la fois.

C É S A R A.

AIR : *Vaudeville du tableau en litige.*

Peu de chose sait vous abattre.
Vous ne pouvez répondre à deux,
Lorsque César dictait à quatre.

R E N A R D I N.

Mais il n'était point amoureux ;
Distrain par l'amour, ce grand homme
N'eût point dicté tout cela... Car,
César, vous eussiez, dans Rome,
Fait tourner la tête à César.

I N D O L I N E.

Voilà une déclaration tout-à-fait galante.

C É S A R A , (*à part.*)

Je crois que je me marierai.

R E N A R D I N.

Même air.

Pour un objet plein de mérite
Mon cœur ne fait que soupirer,
Et depuis dix ans je médite
Les moyens de me déclarer,

Vous soupçonnez mon éloquence ,
Quand mon feu pourra s'exhaler.
On sent que dix ans de silence
Doivent bien apprendre à parler.

En conséquence voici (*cherchant dans ses papiers.*)
la recette de la décoction. (*Il donne un papier à In-*
doline, puis à Césarà par derrière.) Prenez ce billet.

I N D O L I N E .

Je verrai cela. (*Elle le met dans son sein.*)

C É S A R A , (*bas à Renardin.*)

Je le lirai à tête reposée. (*Elle ouvre et lit le cha-*
pître.)

I N D O L I N E , (*tirant Renardin à part*) .

Je m'étais apperçue de votre amour et je veux le fa-
voriser.

R E N A R D I N .

Ah ! que vous êtes bonne de vouloir allumer pour
moi les flambeaux d'hyménée !

C É S A R A , (*lisant le chapitre.*)

Ah ciel ! quelle langue est cela ?

R E N A R D I N .

Mais c'est du nouveau français.

C É S A R A .

Du chinois plutôt.

R E N A R D I N .

C'est une imitation libre du sauvage , maintenant
on écrit des volumes comme cela. J'ai adopté la mé-
thode de mon confrère de la société , monsieur l'Em-
poulé des échasses ; il m'a donné le secret des petites
idées et des grands mots ; il m'a formé à son style enig-
matique et j'espère avoir comme lui un succès d'en-
thousiasme , je vais vous donner la clef de certains
mots.

AIR : *Dans ce salon où du Poussin.*

Les monts de bois sont couronnés ;
C'est la terrestre chevelure ,
Et ces œillets si festonnés
Les falbalas de la nature.
Les bleds , dont le ciel nous fait don ,
Sont la nappe de l'abondance ,
Et le tendre et naissant gazon
L'édredon de la Providence.

C É S A R .

C'est admirable !

I N D O L I N E .

Oh ! c'est sublime ! combien mon mari est loin
de savoir ce que vous valez !

R E N A R D I N .

Oui : il ne m'aime pas.

I N D O L I N E .

J'allais vous en parler.

R E N A R D I N .

Il veut me chasser de chez lui.

C É S A R A .

J'allais vous le dire.

I N D O L I N E .

S'il vous surprenait ici , il y aurait du danger.

R E N A R D I N .

Du danger !... Oh ! je n'ai pas peur.... (*se re-*
tournant précipitamment.) Heim... n'est-ce pas lui
qui rentre ?

C É S A R A .

Personne. Il est à la chasse.

I N D O L I N E .

Et il y en a pour toute la journée.

R E N A R D I N .

Pour toute la journée ? Oh ! je ne le crains pas ;
il peut revenir.

C É S A R A .

Vous avez laissé la petite porte du jardin ouverte ?

R E N A R D I N .

Je n'avais garde d'y manquer... mais il m'est venu
une idée bien plus lumineuse , en cas d'invasion....
Apprenez que la société littéraire des lardins , pour se
raccommoder avec monsieur Ladonjonnière et en re-
connaissance du service qu'il a rendu au pays en tuant
ce fameux loup , dont je vois ici la dépouille , va lui
faire présent de la statue de Méléagre.

C É S A R A .

Celle qui était derrière le président ?

R E N A R D I N .

Elle-même. J'en ai fait la proposition à la dernière
séance , et c'est mon ami Scrutin , le secrétaire perpé-
tuel , qui doit la lui présenter aujourd'hui.

I N D O L I N E .

Cela vous remettra en grâce.

R E N A R D I N .

Vous vous souvenez que le socle de la statue à servi
il y a six mois à des expériences fantasmagoriques ,
lorsqu'un élève de Robertson a passé par ici.

C É S A R A .

Eh bien ?

R E N A R D I N .

Apprenez qu'on a ménagé adroitement....

S C E N E V I I.

LES MÊMES , LADONJONNIÈRE ET RUSTAUT,
(sans être vus.)

LADONJONNIÈRE.

Eh ! Rustaut !

INDOLINE.

Juste ciel ! c'est mon mari !

RENARDIN.

Je tremble de tous mes membres.

LADONJONNIÈRE.

Tu l'as vu ?

RUSTAUT.

Oui , monsieur.

RENARDIN.

Rustaut m'a vu !

LADONJONNIÈRE.

Par la petite porte du jardin ?

RUSTAUT.

Oui , monsieur.

CÉSARA.

Il est dans la galerie qui donne sur le potager.

INDOLINE.

Tout mon sang se glace.

LADONJONNIÈRE.

Il faut le tuer.

RENARDIN.

Me tuer ? miséricorde !

LADONJONNIÈRE.

Mon fusil est chargé à balles.

R E N A R D I N .

Chargé à balles c'est mon dernier jour.

C É S A R A .

Il est de ce côté , (*designant la droite.*) sauvez-vous de l'autre , et cachez-vous où vous pourrez . , (*Renardin s'échappe.*)

S C E N E V I I I .

L E S M Ê M E S , (*excepté Renardin.*)

I N D O L I N E .

AH ! ma sœur , le découvrira-t-on ?

R U S T A U T .

Monsieur ! Monsieur ! le voilà qui se sauve ! (*On entend un coup de fusil.*)

I N D O L I N E .

Je me meurs . (*elle s'appuie sur César.*)

C É S A R A .

O ciel ! quelle aventure !

L A D O N J O N N I È R E , (*entrant.*)

Eh bien ! madame , vous vous trouvez mal comment pour un coup de fusil ! (*à Rustaut qui entre.*) Est-il bien mort , Rustaut ?

R U S T A U T .

Son affaire est faite.

L A D O N J O N N I È R E .

A la chute du jour nous l'enterrerons dans le jardin .
Va tout préparer ,

(*Rustaut sort.*)

S C E N E I X.

LES MÊMES , (*excepté Rustaut.*)

I N D O L I N E .

AH ! Monsieur , vous venez de commettre une action horrible.

C É S A R A .

Mon frère , vous êtes un monstre.

L A D O N J O N N I È R E .

Y pensez-vous , mesdames ?

AIR : *Vaudeville de Jean Monet.*

Ah ! plutôt rendez-moi grâce
De l'avoir étendu mort,
Tout autre aurait , à ma place ,
Ainsi terminé son sort.

D'honneur , j'ai
Protégé

Ma sœur , ma femme chérie.
Je tremblais pour votre vie ,
Car il était enragé.

C É S A R A .

Lui enragé ? Que voulez-vous dire ?

I N D O L I N E .

Ah ! Monsieur , nous le regretterons long-tems.

L A D O N J O N N I È R E .

Je vous le permets ; je sais que vous l'aimiez à la folie.

I N D O L I N E .

Moi ! monsieur ?

L A D O N J O N N I È R E .

Oui , vous ; mais il me faut ici un aveu sincère de

tout ce qui s'est passé. On m'a dit qu'il était entré chez vous , ne vous a-t-il pas approché de trop près ?

I N D O L I N E .

Quelle indignité !

C É S A R A .

Quelle horreur !

L A D O N J O N N I E R E .

On m'a assuré qu'il se mettait souvent à vos pieds.

I N D O L I N E .

Rien n'est plus faux.

L A D O N J O N N I E R E .

Que vous lui donniez des petits noms d'amitié.

I N D O L I N E .

Mensonge.

L A D O N J O N N I E R E .

Et qu'enfin il vous caressait toute la journée.

I N D O L I N E .

Quelle calomnie !

C É S A R A .

Mon frère vous avez des expressions

L A D O N J O N N I E R E .

Par St. Hubert ! vous me feriez damner vous autres quoi ! vous osez me soutenir que vous n'etiez pas folles de Tartaro ?

C É S A R A , I N D O L I N E .

De Tartaro !

L A D O N J O N N I E R E .

Eh ! oui , de ce chien que je viens de tuer.

I N D O L I N E .

Ah !

C É S A R A.

Je respire.

L A D O N J O N N I E R E.

Un chien enragé qu'on poursuivait dans le village, a mordu Tartaro à vingt pas de l'avenue, celui-ci a rebroussé chemin et est entré dans le château. Craignant qu'il ne mordît quelqu'un, j'ai interrompu ma chasse, l'ai suivi et (*avec sensibilité.*) enfin tué en versant des larmes.

I N D O L I N E.

La pauvre bête !

L A D O N J O N N I E R E, (*de même.*)

Hélas ! comme il rabattait !

C É S A R A.

Si vous saviez l'effroi que vous nous avez causé...

L A D O N J O N N I E R E, (*de même.*)

Ah ! je le crois bien... c'était un animal unique. Il sentait la perdrix grise à cinquante toises... ah ! nous ne le reverrons jamais.

C É S A R A.

Mon frère, calmez votre douleur.

L A D O N J O N N I E R E.

Vous avez raison, un chasseur doit être philosophe... pour me distraire, je retourne dans les bois, j'espère que ma chasse ne sera plus interrompue, et que je ne reviendrai que ce soir au gîte. Adieu. (*il fait quelques pas et revient.*) Vous n'avez pas reçu Renardin ?

C É S A R A.

Oh ! nous n'avions garde.

L A D O N J O N N I E R E.

Je le traiterais comme Tartaro ; je vous en avertis.

(*Il sort.*)

S C È N E X.

I N D O L I N E , C É S A R A.

C É S A R A.

Ah ! ah ! ah ! le plaisant quiproquo !

I N D O L I N E.

Je suis toute émue.

C É S A R A.

Ah ! ah ! ah ! prendre Tartaro pour Renardin ! notre frayeur était-elle comique ! ah ! ah ! ah !

I N D O L I N E.

Je n'ai pu retenir mes larmes.

C É S A R A.

J'en rirai toute ma vie , ah ! ah ! ah !

I N D O L I N E.

Vous n'avez guères l'ame sensible.

C É S A R A , (*imitant Ladonjonnière.*)

Il faut tout avouer , ma sœur , ne vous a-t-il pas approché de trop près !

I N D O L I N E.

Cessez ce badinage et cette folle gaité.

C É S A R A.

La tristesse n'est pas mon genre.

I N D O L I N E.

Pour moi dans un événement aussi cruel , j'ai cherché ma consolation dans les larmes du sentiment , vous ne trouvez donc pas une certaine volupté à pleurer ?

C É S A R A.

Pardonnez-moi.

AIR : *De la vigne à Claudine.*

Quand la douleur arrive,
L'on pleure à qui mieux mieux :
Mais la joie excessive
Humecte aussi les yeux.
Délire pour délire...
S'il faut me déclarer,
C'est à force de rire
Que je voudrais pleurer.

D'ailleurs Renardin n'est-il pas sauvé! y a-t-il encore du danger pour lui?.... Je gage qu'il est bien loin.

S C E N E X I.

LES MÊMES, RENARDIN, (*un ruban noué au bras droit, entrant avec précaution.*)

R E N A R D I N.

ME voici :

I N D O L I N E.

Encore!... c'est d'une imprudence!

C É S A R A.

Que vois-je? mon ruban de nuit!

R E N A R D I N.

Je viens vous apprendre que ce n'est pas moi qu'il a tué.

I N D O L I N E.

Comment ne vous a-t-il pas vu?

C É S A R A.

J'espère que vous me direz....

R E N A R D I N.

Je suis né pour les aventures.

INDOLINE.

INDOLINE.

Contez nous cela.

CÉSARA.

Comment ce ruban....

RENARDIN.

Vous allez tout savoir : vous vous rappelez les menaces de Ladonjonnière ?

AIR : *Songez donc que vous êtes vieux.*

Vous m'ordonnez de fuir ce lieu,
Et je m'enfuis par complaisance.
Bientôt le bruit d'une arme à feu
Me fait tomber sans connaissance.
Je me relève avec effort,
Je me tâte, et, l'âme ravie,
Voyant que je ne suis pas mort,
Je songe à me sauver la vie.

INDOLINE.

Ce pauvre Renardin !

CÉSARA.

Mais enfin , ce ruban ?

RENARDIN.

Patience. Je poursuis donc ma course tout le long du corridor, une porte ouverte s'offre à mes regards... j'entre, et bientôt je me trouve....

CÉSARA.

Où ?

RENARDIN.

AIR : *Des bonnes-gens.*

Dans l'asile où les Grâces
Et Vénus fixent leur cour,

CÉSARA (à part.)

Dans ma chambre !

RENARDIN.

Partout j'y vois les traces
De la mère de l'amour.

C

Les débris de sa parure
Sont épars dans ce réduit...
Je remarque sa ceinture,

C E S A R A.

C'était mon ruban de nuit.

I N D O L I N E (*soupirant*).

Mon mari ne s'y tromperait pas.

C E S A R A (*minaudant*).

Je ne sais si je dois permettre ce larcin.

R E N A R D I N.

Il faudrait m'arracher la vie avant de me séparer
de ce ruban. C'est le gage d'un sentiment qui n'a été
nourri jusqu'ici que d'illusions et d'espérance....

I N D O L I N E.

Mais , Renardin est éloquent.

R E N A R D I N.

Il faut m'entendre faire un rapport à ma société...
D'un sentiment timide autant que discret (*bas à Césara*).
Avez-vous lu mon billet?

C É S A R A (*bas à Renardin*).

Pas encore.

R E N A R D I N.

D'un sentiment qu'il est tems enfin... Ah ! mon
dieu ! cette fois-ci je suis mort.

I N D O L I N E.

Quoi ! c'est le sentiment.

R E N A R D I N.

Non : mais le terrible Ladonjonnière qui revient.
(*Elles écoutent , et l'on entend le bruit d'un cor éloigné.*)

C É S A R A.

C'est vrai ; mais il est encore loin.

INDOLINE.

Quelle journée!

RENARDIN.

Ce maudit homme ne restera pas seulement un quart-d'heure à la chasse.

CÉSARA.

Vous aurez le tems de gagner la petite porte.

RENARDIN.

Il l'aura fermée... Oh ! si la statue de Méléagre !...

CÉSARA (*lui donnant une clef*).

Voici la clef des champs.

RENARDIN.

J'y cours. (*bas à César*) Lisez mon billet. (*Il sort.*)

SCENE XII.

INDOLINE CÉSARA.

INDOLINE.

Moi, ma sœur, je me retire dans mon appartement. Je ne me sens pas bien ; je tremble que les évènements d'aujourd'hui ne rendent mes maux de nerfs inguérissables. (*Elle sort.*)

SCENE XIII.

CÉSARA (*seule*).

ALLEZ, vaporeuse Indoline ; et nous, lisons le billet doux de Renardin. Il y a si long-tems qu'on ne m'en a envoyé. Que cela doit être délicat et galant ! (*Elle lit.*) « C'est en vous couchant qu'il faut avaler la dose... » C'est la recette de la décoction, et ma sœur a le billet.

AIR : *Vauville. d'Orléquin de retour.*

Ah ! quelle extrême mal-adresse !

Remettre à d'autres son écrit !

Au lieu d'augmenter sa finesse,

L'amour lui fait perdre l'esprit :

Mais je l'épouserai peut-être...

A son gré qu'il soit mal-adroït.

Nous blâmons un amant de l'être,

Nous aimons qu'un mari le soit.

Mais quel est ce bruit !

S C E N E X I V.

LADONJONNIÈRE, SCRUTIN, CÉSARA.

(*Hommes qui portent la statue de Méléagre sur leurs épaules, autres portant le socle.*)

LADONJONNIÈRE, (*un peu avant les autres*).

AH ! ma sœur, il est dit que je ne chasserai pas aujourd'hui... Mais j'en suis bien dédommagé... La société littéraire... Méléagre... Enfin, vous allez voir.

SCRUTIN (*et chœur de porteurs*).

AIR : *C'est lorsque nous avons, etc.*

Méléagre étendit, par un grand coup d'échec,

Sur la poussière,

Un sanglier grec.

Ici Ladonjonière,

Imitant ses exploits,

A mis par terre

Un loup champenois.

(*Aux porteurs.*)

Ça, qu'on s'évertue.

Posez la statue.....

Un peu plus près.

Vos apprêts

Sont-ils prêts ?

(*La statue est posée.*)

(*A Ladonjonière.*) Admirez la hure ;

Voyez la figure.

L'artiste a fait
 Un ouvrage parfait.
 Ce plâtre respire ;
 Il semble vous dire
 C'est moi qui t'inspire
 Chasseur
 Sois vainqueur.
 Oui : tout est sortable ;
 Ce socle admirable,
 En beau marbre peints,
 Jamais ne déteint.

T O U S (*excepté Ladonjonniers.*)

Méléagre étendit, etc.

C É S A R A.

Ah ! mon frère , quel honneur pour vous !

L A D O N J O N N I E R E.

Monsieur Scrutin , je suis en vérité . . .

S C R U T I N. (*d'un ton d'orateur*)

De même que jadis . . .

L A D O N J O N N I E R E.

Enchanté de l'honneur . . .

S C R U T I N. (*de même*).

Les lions de Nubie.

L A D O N J O N N I E R E.

Que me fait la société littéraire.

C É S A R A.

Mon frère , vous ne voyez pas que M. Scrutin a un discours à faire.

L A D O N J O N N I E R E.

Je suis tout oreilles.

S C R U T I N. (*de même*).

Monsieur , depuis le bel Adonis jusqu'à l'intrepide Actéon , depuis Diane jusqu'à Saint-Hubert , depuis

Méléagre jusqu'au grand Ladonjonnère inclusive-
ment, jamais coup de fusil n'a été plus habilement
tiré... Aussi, en mémoire du loup que vous avez
tué.. Ma société m'a chargé de vous féliciter, de
vous... exprimer... Vous allez me donner un reçu
de la statue.

CÉSARA.

AIR : *L'avez-vous vu mon bien-aimé ?*

Ah ! qu'un discours aussi charmant

Enchanse les oreilles !

Dans tout notre Département

Il fera des merveilles.

LADONJONNIÈRE.

Où : comme vous, j'en suis charmé ;

Je voudrais qu'il fût imprimé.

Quels traits piquans !

Mots éloquens

Que la grace accompagne.

Rien n'est commun,

Vous êtes un

Cicéron de Champagne.

Allons, ma sœur, aidez-moi à faire les honneurs de
ma maison. Venez verser à boire à ces messieurs.
Monsieur Scrutin, vous passerez la journée avec
nous, et je vous donnerai le reçu.

SCRUTIN.

Monsieur, c'est pour ma comptabilité.

(*Il donne la main à César*).

Tous (*en sortant.*)

Ah ! qu'un discours aussi charmant, etc.

SCÈNE XV.

RENARDIN (*seul, entrant avec précaution.*)

Je ne sortirai pas de cette maudite maison ! ...

Etourderie de femme! une clef de secrétaire pour ouvrir la porte du jardin... La porte cochère fermée, le grenier impraticable; où chercher César? où fuir le terrible Ladonjonnière? En rentrant dans la maison il m'a semblé entendre bien du bruit.... Que vois-je! la statue de Méléagre!... O trois fois heureux Renardin! vite le secret... la petite porte... justement, à deux pieds du mur je pourrai m'échapper à volonté, et j'entendrai tout ce qu'on dira.

AIR : *Vaudeville de Claudino.*

A la Fantasmagorie
Ce socle fut consacré,
Et dedans, par sa magie,
Le diable s'était fourré.
Cet asyle impénétrable
De la peur guérit mes sens.
Puisqu'il a caché le diable,
L'oa m'y cherchera longtems.

On vient : prenons possession de mon petit local.
(*Il entre dans le socle et referme la porte sur lui.*)

S C E N E X V I.

RENARDIN (*caché*), LADONJONNIÈRE,
(*suiui de ceux qui ont apporté la statue et le socle.*)

LES PORTEURS.

AIR : *Mon père était pot.*

Vive le chasseur Champenois
Et son vin de Champagne!
Quand il chasse, que dans les bois
Le bonheur l'accompagne.

LADONJONNIÈRE.

Je reçois vos vœux,
Et de moi je veux
Qu'on garde la mémoire.
Du vin de mon crû
Vous avez bien bu,
Prenez encor pour boire. (*Il leur donne de l'argent.*)

LES PORTEURS.

Du vin de son crû
Nous avons bien bu,
Prenons encor pour boire.

RENARDIN (*entr'ouvrant la porte*).

Je ne suis pas trop à mon aise.

LADONJONNIÈRE.

La belle statue ! ... Cependant... oui : elle serait
beaucoup mieux... Il faut la déplacer.

RENARDIN (*à part*).

O ciel !

(*Il se renferme.*)

LADONJONNIÈRE (*aux porteurs*).

Mes amis, faites-moi le plaisir de pousser la statue
jusqu'au mur. (*On la pousse jusqu'au mur.*) Bien...
Encore un peu... A merveille.

UN PORTEUR.

C'est singulier. Elle m'a paru plus lourde qu'en
l'apportant.

UN SECOND.

Est-ce là tout, notre maître ?

LADONJONNIÈRE.

Oui, mes amis, j'en ai plus besoin de vous.

LES PORTEURS (*en sortant*).

Du vin de son crû

Nous avons bien bu,

Prenons encor pour boire.

SCÈNE XVII.

LADONJONNIÈRE, RUSTAUT
(*accourant*)

RUSTAUT.

Deux nouvelles, monsieur.

LADONJONNIÈRE.

Explique-toi.

RUSTAUT.

Combien me donnerez-vous pour mes services ?

LADONJONNIÈRE.

Et l'écu de six francs de ce matin !

RUSTAUT.

Cela vaut mieux que cela, en conscience.

LADONJONNIÈRE.

Eh bien, une demi-année de tes gages.

RUSTAUT.

Voici ma première nouvelle : un billet tombé de la poche de votre femme, qui traversait le corridor.

LADONJONNIÈRE.

Un billet... de qui ?

RUSTAUT.

De Renardin. Il était ouvert, j'ai vu la signature.

LADONJONNIÈRE.

Qu'entends-jé !

RUSTAUT.

Lisez.

LADONJONNIÈRE. (*Il lit*).

„ Je vous aime depuis dix ans trois mois. Les
„ hommes sont rares, la constance est rare, donc
„ je vaux quelque chose. Ladonjonnière ne m'aime
„ pas; nous nous cacherons de lui, et vous cède-
„ rez à l'amour de l'amooureux !

„ RENARDIN !

LADONJONNIÈRE.

Mon fusil ! je vais le trouver.

RUSTAUT.

Où irez-vous?

LADONJONNIÈRE.

Chez lui... avec toi.

RUSTAUT.

Il est chez vous.

LADONJONNIÈRE.

Serait-il vrai!

RUSTAUT.

C'est ma seconde nouvelle. Le fils du jardinier l'a vu essayer une clef à la petite porte du jardin.

LADONJONNIÈRE.

Il faut faire une battue générale et lâcher tous les chiens.

RUSTAUT.

Inutile, monsieur, il l'a vu rentrer dans le château.

LADONJONNIÈRE.

Fais-le cerner, et cherchons du grenier à la cave.

RUSTAUT (*bas, avec mystère*).

Admirez mon génie, et parlez bas.

LADONJONNIÈRE (*bas*).

Que veux-tu dire?

RUSTAUT.

J'ai fureté par-tout.

LADONJONNIÈRE.

Eh bien?

RUSTAUT.

Je n'ai rien trouvé.

LADONJONNIÈRE (*reculant*).

Belle découverte!

R U S T A U T.

Attendez-donc... Le lieu de sa cachette ne peut être éloigné... je ne sais pas précisément où... Mais nous le découvrirons avec du courage et de l'adresse. Tâchez bien d'avoir l'un... je suis sûr de briller par l'autre.

L A D O N J O N N I È R E.

Superbe imaginative !

R U S T A U T.

Je n'ai jamais été bête.

L A D O N J O N N I È R E.

Vîte, mes piqueurs... Sonne, Rustaut.

R U S T A U T.

Mauvais moyen, monsieur.

L A D O N J O N N I È R E.

Cherchès-en un autre.

R U S T A U T.

Je l'ai trouvé. Restez à l'affût, tandis que je vais débuser Renardin, qui nous indiquera lui-même sa retraite.

L A D O N J O N N I È R E.

Comment cela ?

R U S T A U T.

AIR : *Du pas redoublé.*

Le pas est des plus délicats :

Mais point de violence.

Il faut confier, dans ce cas,

Le tout à ma prudence,

Pour exécuter mon moyen,

Que votre unique affaire

Soit d'abord de ne faire rien,

Puis de me laisser faire.

L A D O N J O N N I È R E.

J'y consens.

R U S T A U T.

Vous allez voir.

L A D O N J O N N I È R E (à part.)

Quelle est son idée ?

R U S T A U T (criant.)

Au secours ! au secours ! Vite , les pompiers ! le feu vient de prendre au château , tout va être brûlé !!!

R E N A R D I N (dans le socle.)

Sauvez-moi ! sauvez-moi !

R U S T A U T.

Eh bien , monsieur ?

L A D O N J O N N I È R E.

Je ne reviens pas de mon étonnement !

S C È N E X V I I I et dernière.

LES PRÉCÉDENS , SCRUTIN , CÉSARA , INDO-
LINE , gens de la maison.

I N D O L I N E.

QUELS cris ! quel tapage !

C É S A R A.

Comment le feu est ici ?

R U S T A U T E T L A D O N J O N N I È R E.

Chut.... chut.... (moment de silence.)

R E N A R D I N , (dans la colonne.)

A l'aide ! sauvez-moi ! par ici !

S C R U T I N.

Quelqu'un dans cette colonne ?

L A D O N J O N N I È R E.

Et vous devez le savoir , monsieur Scrutin.

S C R U T I N.

Moi , monsieur ?

R E N A R D I N , (*de même.*)

Je suis ici, dépêchez-vous!

I N D O L I N E .

C'est la voix de Renardin.

L A D O N J O N N I È R E .

Oui, perfide épouse.

R U S T A U T .

Modérez-vous, monsieur, et délivrons Renardin.
(*Il tourne autour de la statue.*) Je ne vois point de porte.

R E N A R D I N .

Du côté du mur!

R U S T A U T , (*aux gens de la maison.*)

A moi, mes amis!.. tirez à vous.... encore un peu.... nous y voilà!

(*La statue est avancée, Renardin en sort précipitamment;
Rustaut et les gens le serrent de près.*)

AIR : *Ah! le bel oiseau, etc.*

Ah! le bel oiseau vraiment
Qui s'était mis dans la cage!
Quel plumage!
Il est charmant,
Montrons-le pour de l'argent.

R E N A R D I N .

Je suis pris. Quel contre-tems!....
La maison n'est pas brûlée,
Sauvons-nous.

R U S T A U T (*le retenant.*)

Il n'est pas tems
De vous donner la volée.

(*Rustaut et gens de la maison.*)

Ah! le bel oiseau, etc.

LADONJONNIÈRE.

Ne le lâchez pas. Je veux venger d'une manière terrible, mon honneur outragé.

CÉSARA.

Votre honneur, mon frère !

INDOLINE.

De quoi Renardin est-il donc coupable ?

LADONJONNIÈRE.

Femme ingrate et parjure, vous osez me le demander !

INDOLINE.

Allez-vous recommencer votre bruit, m'agacer encore les nerfs ?

LADONJONNIÈRE.

Je m'embarrasse bien de vos nerfs, madame ; je vais vous confondre ainsi que votre indigne amant.

INDOLINE.

En vérité vous avez le délire.

CÉSARA.

Vous vous trompez, mon frère. C'est moi....

LADONJONNIÈRE.

Ah ! c'est vous qui conduisez cette intrigue d'amour.

INDOLINE.

Eh ! monsieur ...

LADONJONNIÈRE.

Madame, Renardin vous aime depuis dix ans trois mois, et ce billet....

RENARDIN.

(*A part.*) Maudit qui-proquo ! (*à la Ladonjonnrière.*) Je demande un sauf-conduit pour vous expliquer cela.

LADONJONNIÈRE, (*avec dignité.*)

Je l'accorde, parlez :

RENARDIN.

Belle Césara, n'est-il pas vrai que ce bil'et était pour vous et que vous avez la recette de la décoction qui était pour Indoline.

CÉSARA.

C'est la vérité.

LADONJONNIÈRE.

Autre mensonge. Vous voulez le sauver de ma juste fureur.

SCRUTIN.

Illustre Ladonjonnière, vous pouvez vous en convaincre. Proposez à Renardin de devenir sur-le-champ votre beau-frère.

LADONJONNIÈRE.

Oui, un notaire... le contrat signé à la minute, où je le jure par Méléagre, Renardin aura cessé de vivre.

CÉSARA,

Mais mon frère.

RENARDIN, (*à genoux.*)

Charmante Césara, dans notre roman la belle Al-dégonde sauve la vie à l'amoureux Almanzor, pour récompenser dix ans trois mois de constance, me laisserez-vous mourir ?

CÉSARA, (*tendrement.*)

Vivez, Almanzor.

LADONJONNIÈRE.

Touchez-là Renardin, vous m'avez désarmé. A demain la noce. Je veux que le repas soit digne des

futurs époux. Ma chasse demain ne sera point interrompue, c'est vous dire que le gibier ne vous manquera pas.

VAUDEVILLE.

AIR : *De la contredanse de la chasse.*

LADONJONIERE.

On peut nommer la vie une chasse,
Dont le bonheur est sans cesse le but.
L'un se fatigue à suivre sa trace,
L'autre l'attend et le guette à l'affût.

SCRUTIN.

L'ambition, le plaisir, la richesse
De grand matin réveillent en sursaut.

INDOLINE.

Puis vers le soir on poursuit la sagesse,
Qui met souvent les chasseurs en défaut.

T O U S.

On peut nommer, etc.

R U S T A U T.

L'amour aux bois se montre avec audace,
Tantôt chasseur et tantôt braconnier.

R E N A R D I N.

Parfois l'hymen se hasarde à la chasse;
Mais pour l'amour il rabat le gibier.

C É S A R A.

On tend un piège où plus d'un amant donne,
On est coquette, on a mille succès.
Mais tout finit, on ne prend plus personne,
Lorsque le temps vient user nos filets.

T O U S.

On peut nommer, etc. 20 51 63

LADONJONIERE *au Public.*

Notre Apollon donna sur le Parnasse
Le droit de chasse à des chasseurs fameux;
Nous allons bien quelquefois à la chasse;
Mais nous trouvons peu de chose après eux.
Si notre chasse est par trop modique,
Du moins on sait que rire est notre but.
Pour vous offrir un sujet comique,
Auteurs, Acteurs, sont toujours à l'affût.

F I N.